

Laura Lamiel  
*Rien n'est à faire, tout est à défaire*  
AIC 2022

Les grandes décisions de départ de Laura Lamiel, qui lui apparaissent de manière intuitive et fulgurante, laissent place à des événements souterrains et envoûtants conférant aux œuvres qui se construisent, une forme d'autonomie silencieuse. Son corpus d'objets contient une multitude de matériaux issus de trouvailles, comme autant d'images figées de travail ou de gestes de recouvrement. Cette matériologie et ces objets industriels deviennent des matières premières, affranchies de toute narration mais dont elle préserve les connotations. Le vocabulaire qui s'y accumule, met en relation des présences stables et immuables, formalisées par des modules en verre ou en acier, avec des présences-absences de corps émanant d'objets frêles et sensibles. Les parois en miroir espion, à la fois transparentes et réfléchissantes, explorent la dimension sociale de l'espace dans ses délimitations. Des formes d'enfouissement formel et conceptuel se produisent régulièrement, en résonance avec des situations d'oubli involontaire ou de disparitions violentes que le temps recouvre. En excavant son atelier, les objets remontent à la surface et sont restitués comme à l'issue d'une fouille archéologique. Dans *L'espace du dedans* (2014-2019), les incises réalisées sur le sol surélevé de la galerie ressemblent à s'y méprendre aux carrés de fouilles, appelant presque à la pudeur du·de la spectateur·trice, retenu·es à leur seuil. Tout en organisant des systèmes de communication en soi, L. Lamiel donne à voir le langage neutralisé, notamment lorsqu'elle empile et ligote des livres blancs avec du fil rouge dans l'œuvre *Forclose* (2018). Le langage participe aux flux d'énergie que ses dessins de langues et de bouches rouges émettent par leur lien chromatique avec le sang. Il est également question d'enfouissement dans son œuvre provisoirement intitulée *Rien n'est à faire, tout est à défaire*. L'architecture qu'elle déploie modélise une grande bibliothèque, portant sur le langage empêché et sur les paroles étouffées de femmes. Le linge que L. Lamiel presse dans la structure, se pense comme la métaphore de voix muselées, mémorisées par cette unité de stockage. Des phrases poétiques et philosophiques empruntées à ses interlocutrices, dont Geneviève Fraisse et Isabelle Alfonsi, sont traitées formellement de sorte à préserver leur substance existentielle et non informative. Les plissures du tissu l'emportent sur la lisibilité du texte. Alors que les agrégats d'images transférées sur des petites plaques d'émail dans l'œuvre *Bibliothèque* (1999) opèrent une mise à distance, *Rien n'est à faire, tout est à défaire* embrasse sa dimension haptique et frontale. En pensant aux femmes qui n'ont pas eu de leur vivant la reconnaissance qu'elles méritaient, cette œuvre est pour L. Lamiel l'occasion de repenser au sombre souhait qu'a un jour énoncé Louise Nevelson, celui de voir un rat traverser son atelier.

Lila Torquéo